

<https://xn--lecanardpublicain-jwb.net/spip.php?article898>



Les petits télégraphistes du coup d'État qui n'existe pas

- International -



Date de mise en ligne : jeudi 27 février 2020

Copyright © Le Canard républicain - Tous droits réservés

Dans leur malheur, il y a quelques décennies, les Chiliens ont eu la chance (même si on peut la considérer très relative) de ne pas voir leur tragédie défigurée. Au lendemain du 11 septembre 1973 et du renversement du socialiste Salvador Allende par le général Augusto Pinochet, aucun média digne de ce nom n'aurait osé nier qu'il y ait eu un « Coup d'État à Santiago ». Autres temps, autre type de « *golpe* » (dans la mesure du possible moins sanglant), autres « professionnels » de l'information. Le 15 novembre 2019, après que le chef de l'État en exercice, arrivé en tête du premier tour de l'élection présidentielle, ait été contraint à abandonner le pouvoir sous la pression de la police et de l'armée, le quotidien *Le Monde* transformait la victime en responsable et se fendait d'un éditorial singulier : « Bolivie : les erreurs d'Evo Morales ». Et il ne fut pas le seul. En syntonie parfaite avec ceux de ses confrères qui, sur place - *Pagina Siete, El Deber, La Razón, Unitel, Red Uno, Bolivisión*, etc. -, ont accompagné et soutenu la défenestration du candidat du Mouvement vers le socialisme (MAS) en l'accusant de « fraudes » lors des élections du 20 octobre, la « commentocrature » hexagonale a elle aussi exécuté l'ex-chef de l'État.

Infaisable, s'exprimant *ex cathedra* du haut de son nombril, l'inévitable « public-privé » Anthony Bellanger (selon les jours sur *France Info, France Inter, France Culture* ou *BFM TV*), se gausse, dès le 23 octobre (sur *France Inter*) du décompte électoral qui, « miraculeusement », a permis au chef de l'État en exercice d'être réélu. Deux jours plus tard, relayant Washington, Bruxelles et les capitales latino-américaines les plus inféodées à Donald Trump, *France Info* titre : « Evo Morales réélu dès le premier tour, la communauté internationale hausse le ton ». Dans sa revue de presse, Camille Magnard, ce même 25, sur *France Culture*, s'intéresse comme nous au traitement médiatique de la crise et, après avoir cité sans aucune réserve le *Washington Post* (États-Unis), *Los Tiempos* et *El Deber* (Bolivie), *La Jornada* (Mexique), *Deutsche Welle* (Allemagne), neutres par définition, s'inquiète de « la couverture très abondante mais pas forcément très impartiale, que fait la chaîne d'État vénézuélienne TeleSur de cette présidentielle en Bolivie... Après tout, débusquer des complots impérialistes dirigés depuis Washington, à Caracas, ça fait longtemps que c'est devenu une spécialité. »

Fondu-enchaîné sur *Libération*... Le 11 novembre, sur son site, le quotidien reprend, brute de décoffrage, une dépêche de l'Agence France Presse (AFP) : « Explosion de joie en Bolivie après la démission d'Evo Morales ». Dans *Le Point* (20 novembre), Claire Meynial analyse avec une extrême finesse les réussites économiques du gouvernement sortant - « Il y a eu une bulle de consommation, car on a sorti un million de personnes de la pauvreté, mais beaucoup grâce au secteur informel et au narcotrafic » - avant d'affiner sa « pensée » : « L'idéologue du MAS, [le vice-président Álvaro] GarciaLinera, pense en termes d'ennemis et amis, il s'inspire de Carl Schmitt, le théoricien nazi. »

Charlie demeure fidèle à ses vieilles haines rances : directeur de la publication (2004-2009) avant de prendre la tête de *France Inter* (2009-2014) sous la présidence de Nicolas Sarkozy, Philippe Val n'avait pas de mots assez méprisants pour vilipender « l'Indien à poncho », marionnette de Hugo Chávez et Fidel Castro, qui avait eu le toupet de nationaliser les ressources en gaz de son pays ; tout aussi inspiré, le « vert » Fabrice Nicolino bave un venin qui n'a rien de « bio » : « Au moment où ces lignes sont écrites, il est certain que l'État bolivien a choisi de truander les résultats du 20 octobre, en donnant brutalement à Morales dix points d'avance sur le deuxième candidat, ce qui prive les électeurs d'un second tour. » Tandis que sur le site de *RFI* c'est « l'unité des Boliviens » qui a permis de « libérer » la Bolivie, le quotidien espagnol *El País* informe ses lecteurs que nombre d'entre eux protestent, lui reprochant de ne pas qualifier la « destitution » d'Evo Morales de « mutinerie » de l'armée, mais qu'il préfère attendre de voir comment tournent les événements [1]. À ce jour, on attend toujours qu'il ait fini d'attendre...

Les putschistes, eux, n'ont pas jugé utile de patienter indéfiniment. Ils ont immédiatement récompensé l'un de ceux qui (...)

Pour lire la suite : www.medelu.org/Les-petits-telegraphistes-du-coup-d-Etat-qui-n-existe-pas

[1] https://elpais.com/elpais/2019/11/22/opinion/1574460648_305206.html